

Terminale Bac Pro	Français : Cinquième Séquence La parole en spectacle Une pièce de théâtre engagée : <i>Montserrat</i> d'Emmanuel Roblès (1947)	Fiche Prof
--------------------------	---	-------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 3 : Lecture de l'acte II.

Objectif :

-Repérer les procédés de l'éloquence.

I – Compétences de lecture :

1) Lire la scène première et complétez le tableau des présences en scène des personnages.

2) Relevez les didascalies p55 à p57 et classez-les en deux ou trois catégories auxquelles vous donnerez des titres précis.

<i>Position et mouvements</i>	<i>Regard</i>	<i>Ton de la voix</i>
Montserrat. est à droite, appuyé à la table, tête basse. Elle s'approche lentement de Montserrat...	sans lever les yeux les otages se regardent horrifiés puis regarde les otages	avec timidité accablé / avec fureur / avec lassitude / atterré / murmure/ avec fureur et désespoir / coléreusement / d'un ton saccadé / hors de lui

3) Quels sont les arguments utilisés par Montserrat pour convaincre les otages d'accepter le sacrifice de leur vie ? Formulez chaque argument de manière personnelle puis illustrez-le par une citation. (p59 à 73). Caractériser ce type de personnage.

- 1^{er} argument : sacrifier sa vie pour sauver Bolivar, mais ce n'est pas Bolivar qui est seul en cause, c'est la liberté de millions d'hommes. " *Bolivar reste le dernier, le seul espoir désormais pour les Vénézuéliens de se libérer des Espagnols.*" (p59)
- "... *tout un monde attend de Bolivar sa libération !*" (p59)
- 2^{ème} argument : sacrifier sa vie pour montrer qu'on est encore un homme. En effet, les Espagnols les considèrent comme "des animaux, des êtres inférieurs".
- " *Tant d'horreurs... Ne peuvent-elles suffire à vous soulever contre ces brutes jusqu'au dernier sacrifice ?*" (p61)
- 3^{ème} argument : sacrifier sa vie en se soumettant à la volonté divine, à l'exemple du Christ " *Mais n'est-ce pas Dieu qui nous envoie cette épreuve* "
- " *Il s'agit ce soir de mourir pour sauver des millions d'êtres,... et par là de rester dignes du sacrifice du Christ !*"(p63)
- 4^e argument : il n'a rien à perdre. p73 : « *Que j'accepte ou non, les Espagnols ne me relâcheront jamais !* »
- Montserrat incarne le héros aux grandes valeurs humanistes qui se sacrifie pour une cause.

3) Face aux questions pressantes des otages, Montserrat vous semble-t-il toujours sûr de lui ? Justifiez.

- La réplique de Montserrat exprime un doute : " *je ne sais plus !... Je voudrais comprendre... savoir si j'ai raison... si je ne me trompe pas!*"
- Ce moment de doute "relance" l'affrontement en donnant aux otages un nouvel espoir de convaincre Montserrat. C'est pourquoi, aussitôt, le comédien se montre "insinuant", espérant mettre à profit ce moment de faiblesse.

4) De quelles manières réagissent les autres personnages face aux arguments de Montserrat ? Justifiez vos réponses à l'aide des didascalies et des répliques.

- Le potier, le marchand et le comédien prennent conscience très rapidement de la situation et manifestent **violemment** leur peur. Le marchand se montre le plus violent : il exerce une **pression physique** sur Montserrat : "*se rue sur lui... le tient à la gorge et le gifle*" (61).
- Le marchand propose un marché : sa fortune contre leur liberté. (p73)
- La mère semble avoir gardé l'**espoir** que Montserrat va leur éviter la mort : "Il va parler. Vous verrez !" (p60)... "Il va répondre... Vous allez voir..." (p60)
- Eléna et Ricardo, les deux jeunes gens, restent **silencieux** dans ce début de scène. Puis Ricardo tente de convaincre Montserrat en trouvant des **contre-arguments** à ses propos. (p71, 72). Ricardo et Eléna sont plus convaincants du fait de leur identité personnalisée.

Les procédés de l'éloquence

Pour persuader un destinataire, la parole fait appel à ses sentiments et à ses émotions. Pour cela, l'auteur utilise toutes les ressources de l'éloquence.

- ✓ L'implication par les pronoms
 - L'émetteur s'implique dans l'énoncé à travers l'utilisation de la première personne (je, me, nous...). L'emploi de la deuxième personne (tu, toi, vous...) donne au destinataire le sentiment d'être directement concerné.
- ✓ L'interpellation du destinataire
 - En interpellant directement son destinataire, l'émetteur le pousse à réfléchir ou à agir.
- L'exclamation traduit l'émotion de l'émetteur
- La fausse question ou question oratoire contient implicitement la réponse attendue.
- L'apostrophe exprime un ordre ou un souhait comme étant impératif.

- ✓ La valorisation et la dévalorisation
 - Le degré de conviction de l'émetteur apparaît à travers le choix des adverbes (évidemment, certainement), des locutions (sans aucun doute) ou des verbes (sembler).
 - L'émetteur utilise un lexique évaluatif qui exprime un jugement (bien/mal) et un lexique affectif qui traduit ses sentiments (aimer/haïr).
 - L'utilisation des figures de style, et notamment des images (comparaisons et métaphores), rend le destinataire plus sensible à l'idée défendue.

III – Prolongement : Comment, avec des mots, bouleverser celui qui écoute ?

Objectifs :

- Saisir la visée d'une parole en fonction de son contexte.
- Interpréter les procédés de soulignement dans le discours.
- Analyser les procédés de la persuasion (fausse question, mots évaluatif et affectifs, images, exclamation).

Victor Hugo (1802-1885). Romancier, poète, dramaturge, Victor Hugo s'est également investi dans la vie politique au service des humbles et des opprimés. Élu député de la Seine en 1848, il prononce plusieurs discours parlementaires bouleversants, contre la peine de mort, sur la misère, l'importance de la culture, la liberté de la presse, le suffrage universel, convaincu que la littérature et l'engagement politique sont indissociables. Dans *Choses vues* (1830-1885), il consigne au jour le jour des observations sur son époque et sur la vie avec une infatigable curiosité.

Texte 1 :

1	La misère, Messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir où elle en est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ?
5	Mon Dieu, je n'hésite pas à les citer, ces faits. Ils sont tristes, mais nécessaires à révéler ; et tenez, s'il faut dire toute ma pensée, je voudrais qu'il sortît de cette assemblée, et au besoin j'en ferais la proposition formelle, une grande et solennelle enquête sur la situation vraie des classes laborieuses et souffrantes en France. Je voudrais que tous les faits éclatassent au grand jour. Comment veut-on guérir le mal si l'on ne sonde pas les plaies ? (<i>Très bien ! très bien !</i>) Voici donc ces faits :
10	Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtements, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures humaines s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver.
15	(<i>Mouvement.</i>) [...] Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Mont faucon ¹ !
20	(<i>Sensation.</i>) Eh bien, messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! [...] Je voudrais que cette assemblée, majorité et minorité, n'importe, je ne connais pas, moi, de majorité et de minorité en de telles questions ; je voudrais
25	que cette assemblée n'eût qu'une seule âme pour marcher à ce grand but magnifique, à ce but sublime, l'abolition de la misère ! (<i>Bravo ! Applaudissements.</i>)
	Victor Hugo, « Discours sur la misère », juillet 1849.
	¹ charniers de mont faucon : endroit de paris où on enterrait des corps anonymes.

Texte 2 :

1	Hier, 22 février, j'allais à la Chambre des Pairs. Il faisait beau et très froid, malgré le soleil de midi. Je vis venir rue de Tournon un homme que deux soldats emmenaient. Cet homme était blond, pâle, maigre, hagard ; trente ans à peu près, un pantalon de grosse toile, les pieds nus et écorchés dans des sabots avec des linges sanglants roulés autour des chevilles pour tenir lieu de
5	bas ; une blouse courte, souillée de boue derrière le dos, ce qui indiquait qu'il couchait habituellement sur le pavé ; la tête nue et hérissée. Il avait sous le bras un pain. [...] Le regard de l'homme fixé sur cette voiture attira le mien. Il y avait dans la voiture une femme en chapeau rosé, en robe de velours noir, fraîche, blanche, belle, éblouissante, qui riait et jouait avec un charmant petit enfant de seize mois enfoui sous les rubans, les dentelles et les fourrures. Cette
10	femme ne voyait pas l'homme terrible qui la regardait. Je demeurai pensif. Cet homme n'était plus pour moi un homme, c'était le spectre de la misère, c'était l'apparition, difforme, lugubre, en plein jour, en plein soleil, d'une révolution encore plongée dans les ténèbres, mais qui vient. Autrefois, le pauvre coudoyait le riche, ce spectre rencontrait cette gloire ; mais on ne se regardait pas. On passait. Cela pouvait durer ainsi longtemps. Du moment où cet homme
15	s'aperçoit que cette femme existe, tandis que cette femme ne s'aperçoit pas que cet homme est là, la catastrophe est inévitable.
	Victor Hugo, <i>Choses vues</i> , 1846.

A - La force de la conviction :

- 1) Quel est le thème commun à chacun des deux textes ? Quelle est la thèse défendue par Victor Hugo ?
 - Les deux textes de Victor Hugo abordent le thème de la misère. La thèse qu'il défend est que l'écart entre les riches et les pauvres est trop grand et qu'il faut s'employer à faire disparaître la misère sous peine de catastrophe.
- 2) Quel est le pronom personnel dominant dans le texte 1 ? Quel est l'effet produit ?
 - Le pronom personnel dominant dans le texte 1 est celui de la première personne : « je » qui apparaît à quatorze reprises. Ce pronom marque la forte implication de Victor Hugo dans son discours. Il s'agit d'un procédé argumentatif puisque l'auteur met ainsi en avant son émotion, sa résolution à agir et s'appuie sur son autorité d'homme de lettres célèbre.
- 3) Repérez dans le texte 1 les emplois du verbe « vouloir » en précisant pour chacun la personne, le temps et le mode auxquels il est conjugué. Expliquez l'utilisation de ce verbe.
 - Le verbe « vouloir » est utilisé à neuf reprises dans le texte 1. Il apparaît quatre fois (lignes 1, 2, 4 et 19) sous la forme de « voulez » (deuxième personne du pluriel au présent de l'indicatif) pour interpeller les auditeurs en leur donnant l'impression que le discours répond à leurs attentes. La forme « veut-on » (ligne 9) qui conjugue le verbe à la troisième personne du singulier au présent de l'indicatif rend objective la volonté de lutter contre la misère. L'utilisation de « voudrais » aux lignes 6, 9, 25 et 27, qui correspond à la première personne du conditionnel présent, marque l'implication de l'émetteur et le fait que l'adhésion de l'Assemblée est la condition indispensable pour qu'il puisse agir.

B - L'implication du destinataire :

- 4) À qui s'adresse Victor Hugo dans chacun des deux textes ? Justifiez votre réponse par des citations.
 - Dans le premier texte, Victor Hugo s'adresse à ses pairs députés de l'Assemblée nationale : « Messieurs » (lignes 1 et 23), « cette assemblée, majorité et minorité » (ligne 26).
 - Dans le second texte, il s'adresse à lui-même (« pour moi » ligne 13) : le texte est une sorte de journal intime dans lequel Victor Hugo consigne ses réflexions et témoignages sur la société de son temps.
 - Le recueil des *Choses vues* n'a été publié qu'en 1887, soit deux ans après la mort de Victor Hugo.
- 5) Relevez dans le texte 1 quelques exemples de phrases interrogatives et exclamatives. Quelle est leur fonction ?
 - Le premier paragraphe est constitué de deux phrases interrogatives destinées à interpeller les députés. Une nouvelle phrase interrogative apparaît ligne 30 : « Comment veut-on guérir le mal si l'on ne sonde pas les plaies ? ». Il s'agit d'une fausse question (elle n'admet qu'une réponse positive) qui annonce le récit qui suit. Les députés sont à nouveau interrogés à l'issue de ce témoignage : « Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? » (ligne 19). Les phrases interrogatives ont donc pour but d'impliquer les députés. Deux longues phrases exclamatives concluent le discours : elles marquent l'exaltation de Victor Hugo qui s'engage pleinement contre la misère. Une phrase exclamative achève également le témoignage de Victor Hugo (lignes 19-22) : elle marque son émotion et son indignation.

6) Commentez chacune des réactions du public mentionnée en italique dans le texte 1. Le discours vous semble-t-il efficace ?

- La réaction « Très bien ! Très bien ! » (ligne 10) montre que les députés sont convaincus par le discours d'Hugo et sont prêts à entendre la suite. Le « mouvement » (ligne 18) traduit l'émotion de l'auditoire devant les situations atroces décrites par l'orateur. Il s'agit peut-être aussi d'une réaction de recul par rapport à la misère qu'ils ne souhaitent pas voir. « Sensation » (ligne 22) suggère qu'Hugo a réussi à frapper l'imagination en évoquant une mère et ses quatre enfants cherchant leur nourriture dans un charnier. La réaction finale « Bravo ! Applaudissements. » (ligne 29) indique que le discours a convaincu. Les députés sont prêts à agir. Le discours semble donc très efficace puisqu'il a convaincu les députés d'agir en faisant appel à leur raison et à leurs émotions.

C - La puissance de la persuasion :

7) Quel est le vocabulaire utilisé pour évoquer la pauvreté (lignes 13 à 22, texte 1 ; lignes 15 à 19, texte 2) ? Dans quelle intention ?

- Dans les lignes 13 à 23 du texte 1, le vocabulaire évoquant la pauvreté est le suivant : « cloaques, monceaux infects de chiffons en fermentation, fange, fumier, créatures humaines s'enfouissent toutes vivantes, débris immondes et pestilentiels, charniers ». Dans le texte 2, « spectre, difforme, lugubre, ténèbres » sont associés à la misère. Ce vocabulaire très dépréciatif, cette utilisation de mots évaluatifs a pour intention de dénoncer le scandale de la pauvreté.

8) Analysez la métaphore : « Comment veut-on guérir le mal si l'on ne sonde pas les plaies ? » (texte 1, lignes 9-10).

- Dans la métaphore « Comment veut-on guérir le mal si l'on ne sonde pas les plaies », le comparé (sous-entendu) « la misère » est associée à une maladie (« mal ») et les manifestations de la misère (comparé) deviennent des « plaies » (comparant). Le point commun est que la misère est douloureuse mais qu'elle doit se soigner. Par cette métaphore, Hugo suggère qu'on peut abolir la misère comme on peut soigner une maladie.

9) Montrez comment, dans le texte 1, l'auteur utilise les répétitions et les énumérations pour mieux persuader.

- Au début du texte, Victor Hugo répète à trois reprises « voulez-vous » (lignes 1, 2, 4). Il reprend deux fois « je voudrais » (lignes 6 et 9) au début du texte puis deux fois à nouveau à la fin (lignes 24 et 27). « Je voudrais que cette assemblée » est repris deux fois lignes 25 et 27. La répétition de « je ne dis pas » (ligne 3) puis de « je dis » (ligne 23) ont le même effet d'insistance.
- Ces répétitions rythment le discours et renforcent son pouvoir de conviction.
- Les énumérations des lignes 2-3 « je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons », puis des lignes 13 à 16 « il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtements » donnent l'impression que la misère n'a pas de limites et renforcent la nécessité d'agir pour l'abolir.

Compétences d'écriture :

À son arrivée, le narrateur du texte 2, sous le coup de l'émotion, prend la parole à la tribune pour faire part de son indignation et plaider pour plus de justice sociale. Rédigez ce discours.

Chers amis,

C'est encore tout ému par une scène que je viens d'observer dans la rue que je m'adresse à vous en ce 22 février 1846. Je suis à la fois tellement confus, bouleversé et indigné que j'ai du mal à trouver mes mots.

Sur le chemin qui me menait à vous, j'ai aperçu un homme misérable que l'on menait en prison pour avoir volé un simple morceau de pain. Un carrosse somptueux, richement décoré, transportant une femme superbe et un nourrisson, vint à passer devant lui. Alors qu'il fixait ce carrosse, la jeune femme ne lui a pas même adressé un regard.

Ne trouvez-vous pas que la scène dont je viens d'être le témoin est le reflet d'un malaise et du dysfonctionnement de notre société ? Trouvez-vous qu'il soit normal que coexistent dans notre société la pauvreté extrême et le luxe inutile ? Comment se fait-il qu'un homme soit obligé de voler du pain pour nourrir sa famille, tandis que d'autres subviennent aisément à leurs besoins et dépensent des sommes considérables pour des choses futiles ?

Je suis scandalisé par tant d'injustices, et la scène à laquelle je viens d'assister n'en est qu'une illustration. Ce n'est pas un cas isolé, je veux croire que vous en êtes bien conscient. À l'heure où je vous parle, il y a sans doute un enfant qui vient d'être laissé par sa jeune mère sur le parvis d'une église, priant le ciel pour que quelqu'un le prenne à sa charge et lui assure des soins qu'elle ne peut lui prodiguer.

Il nous faut réagir, nous ne pouvons cautionner un tel état de fait, nous devons au contraire lutter contre ces inégalités pour que chacun ait accès au minimum pour vivre. Il est de notre devoir d'assurer une protection à tous les Français.

Je vous sollicite donc pour que nous imaginions ensemble un système plus juste, qui garantisse une justice sociale où chacun pourra vivre en subvenant à ses besoins élémentaires et aux besoins de sa famille.

Je vous remercie de votre attention et vous assure que je ferai tout pour cette cause que je pense la seule juste et la seule qui vaille la peine qu'on se batte pour elle.